

Du bon usage des remèdes en Ebène

Pharmacopée impériale

Pourquoi cet ouvrage est nécessaire ?

Une panacée universelle n'étant encore qu'un rêve inatteignable, les soins se doivent d'être encadrés par des professionnels assermentés afin de ne propager que des usages scientifiques avérés. Et bien que la médecine magique ait prouvé une efficacité bien supérieure, elle reste trop complexe et trop peu répandue pour suffire au niveau sanitaire de l'Empire. Ces deux raisons justifient l'écriture et la diffusion de cette pharmacopée. Elle servira autant de base officinale pour les médecins et pharmaciens que d'indications publiques sur les possibilités de chacun.

Le contrôle de la médecine n'étant pas une affaire d'état mais relevant de l'influence des guildes de pharmaciens, cet ouvrage ne peut pas tenir lieu de loi. Le non-respect de nos consignes représentera cependant une menace pour la sécurité des citoyens et des mesures seront engagées. Des disparités quant à l'application exacte de la pharmacopée peuvent apparaître selon la guilde officiant dans votre région. Les différences viennent surtout de la disponibilité des produits en fonction de la zone climatique. La Guilde des Pharmaciens de Sifalle se tient disponible pour toute information ou précision nécessaire afin d'empêcher quiconque de commettre un impair.

Les maux du quotidien

Pendant longtemps, la médecine classique n'a été enseignée que par l'apprentissage par cœur de traités exhaustifs mais peu précis scientifiquement, avec en tête de file le Grand Herbarier Impérial. Bien que cette méthode permette de former de nombreux médecins avec peu de professeurs et en peu de temps, les soigneurs diplômés se retrouvent à ne faire qu'appliquer bêtement un processus sans chercher à s'adapter à la situation. C'est pourquoi il est crucial de produire des ouvrages reprenant certaines bases solides et ouvrant la logique du médecin aux facteurs multiples des affections. Nous présentons ainsi dans cette pharmacopée les cinq procédés élémentaires qui n'ont plus à prouver leur efficacité, tant que le médecin saura faire preuve d'adaptabilité.

- Les affections de l'hiver sont nombreuses mais bien connues. Contre rhumes, toux et gripes, il suffit d'une infusion d'anis étoilé, jasmin, marrube blanc, saule blanc et violette, agrémentée de miel et d'un peu d'alcool.
- Les affections cutanées sont légions, notamment chez les travailleurs manuels. Une pâte grasse à base d'aloès ou arnica, benoîte commune, bubotube, écorce de chêne ou guimauve, lavande, menthe poivrée et sauge permettra de soulager toutes rougeurs, contusions, écorchures, etc. Rajouter de la poudre de pierre ponce sera utile en cas d'irritations.
- Un transit difficile est toujours source d'inconfort et peut grandement nuire à la vie d'un citoyen. L'ail des ours est une bonne base, couplée avec de la bourdaine et de la gentiane jaune pour aider à la sortie, ou au contraire avec de la coriandre et des ronces des bois pour réguler les éruptions de fluides gastriques.
- Des états de lourdeur et fatigue chroniques peuvent être gérés par des mélanges tonifiants et détoxifiants. Il suffit de piocher intelligemment entre l'algue brune, l'arroche, le gingembre (ou l'ancolie si c'est pour une femme), la bourrache, la bryone, la camomille, le cassissier, le

cumin, la grande bardane, le houx, le lotus, le millepertuis, la passiflore d'Ebène, le poivron, la reine-des-prés, le tilleul, les sels magnésiens ou calciques et le poisson blanc.

- Plutôt que de forcer l'ingestion de divers produits à un patient pour le soigner d'un mal, il est parfois plus simple de simplement l'en débarrasser par une saignée. Le haut des bras et l'arrière des cuisses sont les zones à privilégier pour ces procédures, le reste du corps ne fournissant parfois pas assez de sang ou étant trop proche d'un point vital. Les incisions de purulences et pustules sont également dans le répertoire des opérations basiques que tout thérapeute doit savoir pratiquer.

La première chose à laquelle le praticien doit faire attention est la disponibilité des produits, notamment selon la région et la saison. Il est en effet impensable d'exiger par exemple une plante poussant proche des steppes pour soigner un simple rhume à Sletho, l'estragon de cultiver ou la lampourde des climats tempérés permettant de libérer la respiration. Ensuite, la posologie reste un élément à ne pas négliger. Un grand gaillard ne pourra se suffire de la dose médicinale d'un enfant. Et inversement, un nourrisson pourrait mourir de dysfonctionnement digestif ou cardiaque d'une quantité adulte. Pour finir, il convient de toujours établir un diagnostic complet et non de traiter les symptômes un par un. Cela permet de découvrir une maladie plus complexe cachée derrière des symptômes courants et donc apporter les soins adéquats. En addition à ces préceptes, l'hygiène a récemment fait ses preuves pour éviter les surinfections ou les rechutes. Laver une plaie ou baigner un malade a donc un effet bénéfique pour aider à la guérison. Les recherches permettant d'expliquer plus scientifiquement les tenants et aboutissants de ces pratiques sanitaires sont d'actualité.

Sauver des vies et préserver la population d'Ebène

La Guilde des Pharmaciens de Sifalle se doit d'œuvrer avec l'Empire pour la sauvegarde du peuple. Il est donc essentiel de traiter la santé comme étant un problème public et non une succession de cas isolés. Les maladies les plus graves se doivent donc d'être prises en charge au mieux par des professionnels uniquement. D'autant plus si ces maladies sont contagieuses, une épidémie étant parmi les pires tourments que peuvent subir nos concitoyens.

Les afflictions les plus graves ne peuvent se soigner par de simples plantes infusées ou de petites opérations. Il convient d'employer des moyens bien plus pointus, qui nécessitent des connaissances d'érudit et une préparation complexe. Ces remèdes, bien que plus efficaces, sont évidemment plus violents pour l'organisme du patient et donc demande une rigueur que seuls les vrais médecins savent pratiquer. Le domaine d'expertise le plus courant de la médecine reste encore et toujours l'alchimie, qui permet de faire potions, onguents et autres toniques alliant efficacité et rapidité d'action. Chaque médecin alchimiste se doit de connaître ses tables sur le bout des doigts, la plus connue et la plus utile étant le Principe Tabulé de Haute Alchimie d'Alani Sundhausen.

La médecine magique n'étant habituellement possible à réaliser qu'en étant de base un mage un plus d'un médecin, il en reste quelques aspects abordables pour d'autres n'ayant pas cette double spécialité. Sans s'étendre sur les parchemins qui donnent une utilisation unique mais puissante d'un sort médical, si toutefois on sait le lire correctement, il convient de parler de certains végétaux naturellement chargés de magie. En effet, la magie ambiante a pu s'insuffler avec le temps dans certaines plantes qui donne ainsi des effets inatteignables par les sciences botaniques. Les quatre à connaître absolument pour tout soignant sont :

- La chélideine qui préserve de la peste malgré sa toxicité avérée, elle doit donc être utilisée très consciencieusement sur le visage du patient en évitant à tout prix le contact avec les

muqueuses. L'excudation du suc de la chélide est un procédé qui se doit d'être lent, quasiment au goutte à goutte, si l'on veut garantir l'efficacité du produit.

- L'angélique sylvestre qui est le seul moyen connu de combattre toutes les formes de la peste. Il faut cependant respecter une démarche très précise en macérant cinq feuilles mûres d'été dans une fiole d'alcool blanc pendant trois jours et deux nuits. La moindre imprécision pourrait causer une aggravation des symptômes de la peste.
- L'écorce d'if prolonge l'espérance de vie. Et ce n'est plus une croyance populaire mais un fait avéré depuis quelques décennies maintenant. Mais n'espérez pas atteindre une vie éternelle, juste vous racheter quelques années d'une belle vieillesse. Les morceaux d'écorce doivent être bouillis dans une eau légèrement acide et la plus chaude possible immédiatement après être récoltés. Après quelques minutes, il convient de les sécher au soleil et de les faire ingérer ainsi. Le procédé est à adapter à l'âge de l'arbuste.
- La mandragore est certainement l'exemple le plus parlant de plante gorgée de magie tellement elle a été utilisée à travers les époques pour des raisons plus ésotériques les unes que les autres. Celle retenue officiellement ici sera cependant la puissante capacité de sérum de vérité de son suc. Une fois extrait et ingéré, il ferait passer le pire des félons pour l'homme le plus honnête du monde connu.

Un bon médecin ne peut se contenter de ses connaissances en herboristerie ou en alchimie. Il doit également pouvoir agir directement sur le corps de son patient. La chirurgie exige une précision qui ne s'acquiert qu'avec une longue expérience auprès de confrères plus talentueux. Même si quiconque redoute devoir passer un jour sous un scalpel, enlever un organe pour sauver le reste de la personne est souvent obligatoire. Le corps est naturellement composé des lignes (os, sang et nerfs) qu'il convient de suivre pour ne pas charcuter n'importe comment un concitoyen souffrant et lui précipiter ainsi sa mort.

La contagion restera le plus grand problème de la médecine, funestement représentée par les trois grands fléaux magiques. Les autres maladies contagieuses peuvent cependant être contrôlées pour endiguer les possibles épidémies. Le premier réflexe lors du diagnostic d'une contagion est la mise en quarantaine de la maison, du quartier, voire de la ville concernée. Cette mesure, bien que drastique et souvent haïe des concernés, est la seule ayant fait ses preuves. Le corps médical s'occupant de patients dans de telles conditions se doivent également d'être protégés de la maladie. Il faut pour cela limiter les contacts et échanges avec les infectés. Un mélange spécifique de plantes selon le mal, stratégiquement placé dans le bec du masque, permet également de se protéger de la contagion en plus de camoufler les odeurs les plus désagréables.

La mesure d'application de ces consignes

Comme tout traité à visée d'enseignement, cet ouvrage se retrouvera dans la Bibliothèque Impériale puis se fera diffusé et pourra donc être consulté par tout citoyen désireux d'en apprendre plus sur la médecine. Il convient donc de préciser pour qui sont les consignes ci-dessus dispensées et dans quelles mesures le quidam peut passer de la théorie à la pratique. De nombreux citoyens d'Ebène ne s'en remettent à un médecin que dans les cas les plus extrêmes. Les soins qu'ils s'approprient au quotidien relèvent plus de l'adaptation du régime alimentaire que de la médecine. Ces cas d'utilisation personnelle de certains éléments communs mais reconnus dans le milieu pharmaceutique sont donc tolérés. Toute procédure relevant d'une compétence particulière de médecine se doit d'être réalisée par un thérapeute assermentée et est donc formellement interdite au tout venant. Bien que parfois évoqués dans ce document, les ressources relevant de la médecine magique, de l'alchimie

expérimentale avancée ou de la préparation de poisons sont rigoureusement contrôlées par les autorités impériales en plus des guildes concernées. Il en va donc de la sûreté de tout un chacun de ne jamais se mêler de près ou de loin à la récolte, préparation ou commerce de ces éléments sans une autorisation officielle.

De l'intérêt de la Guilde et du patient

La nécessité d'œuvrer pour le bien du peuple et de l'Empire en tant que médecin ou pharmacien a été plus que démontrée. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que chaque action d'un praticien a un coût. Un coût en temps, en ressources et en or. L'impact économique d'une médecine ouverte à tous sans la moindre concession serait donc catastrophique. Il en va de la responsabilité du médecin, et également du pharmacien le fournissant, d'adapter les traitements aux ressources disponibles et à la rétribution que peut en tirer la Guilde. Loin de nous l'idée de refuser les soins aux plus pauvres de nos concitoyens ! Il suffira simplement de réserver les traitements plus rares (et donc souvent plus efficaces) aux bonnes âmes pouvant y mettre le prix. Un bon médecin saura toujours trouver un remède basique pour les nécessiteux et déployer pléthore de plantes magiques et potions alchimiques pour la haute figure qui paye rubis sur l'ongle pour profiter du sommet de son expertise. Il en va bien sûr de la responsabilité et de l'image de la Guilde des Pharmaciens de Sifalle de respecter l'ordre naturel des choses.

Par Aurelius du Bleuët
Doyen de la Guilde des Pharmaciens de Sifalle
X.205